DUMAS L'INTRADUISIBLE, DUMAS L'INCOMPRIS. VARIATIONS SUR LE THEME DU *MOI(S)*

Mariana NEȚ
Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti »
Bucarest, Roumanie

Les textes d'Alexandre Dumas s'éclaircissent les uns les autres et la lecture d'aucun ne saurait être complète sans qu'on projette l'ouvrage en question sur la toile de l'univers dumasien tout entier. Cette remarque – tant soit peu choquante – est tout aussi valable pour la traduction de son œuvre. De ses textes – parfois de ses mots – les plus anodins.

Car dans presque n'importe quel paragraphe on trouve au moins un mot – aussi anodin soit-il – qui est une métaphore dont le *tertium comparations* se trouve ailleurs (dans un « ailleurs » qui n'est pas toujours identifié, puisque personne ne peut jamais lire tout Dumas et, à plus forte raison, l'approfondir). Les thèmes se répètent, eux aussi.

Ceci posé, serait-il inutile de répéter le truisme que la première étape, souvent implicite, de toute traduction (littéraire, mais non seulement) est la compréhension, voire même l'analyse du texte source.

L'article qui suit va illustrer les assertions faites ci-dessus. Ce texte est censé également clore une série.

Lors de deux autres articles publiés dans l'*Atelier de traduction*[1], j'ai parlé de deux de ses thèmes majeurs, récurrents : *le bavardage* et *le geai*, tout en analysant brièvement l'un des textes où ils paraissent, notamment l'*Histoire de mes bêtes,* l'un des ouvrages dumasiens les plus complexes, les plus retors, les plus « avant-gardistes[2] » et les moins connus. Il n'est donc pas surprenant que le traducteur présomptif de ce texte est confronté à maints problèmes presque insurmontables.

Avant de poursuivre cet exposé, il faudrait rappeler que *le bavardage* dumasien – nom qui désigne, entre autres, un genre littéraire qu'il a créé – est l'un des masques sous lesquels est

BDD-A4967 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:15 UTC)

dissimulé le moi auctorial, et que *le geai* en est un autre, plus complexe. Parce que le mot *geai* cache le « je », expression suprême du narcissisme littéraire, tout comme le « jeu » discursif, censé tenir le narcissisme sous contrôle. Le narcissisme d'Alexandre Dumas est toujours pondéré par l'auto-ironie – un jeu, parmi tant d'autres.

Ayant (non sans but) rappelé tout cela, je laisse maintenant de côté l'*Histoire de mes bêtes* (texte où, d'ailleurs, le narrateur est l'une de ses propres « bêtes » - voilà encore jeu discursif dont le narcissisme n'est pas exempt).

Et je passe à un texte parfaitement ennuyeux, qui appartient à un genre tout à fait différent, à savoir *le journal.*

Peu de gens savent que Dumas a fondé, édité (et écrit) des journaux. Il l'a fait, certes, afin (d'essayer) de gagner de l'argent, mais surtout afin de parler de soi, de *bavarder* avec ses lecteurs au sujet de ses œuvres.

Deux de ces journaux empruntent, d'ailleurs, leurs noms aux romans dumasiens les plus connus. L'un s'intitule *Le Mousquetaire,* l'autre : *Le Monte-Cristo.*

Quoi de plus narcissiste ? dirait-on, peut-être. Eh bien, il y en a.

C'est le journal *Le Mois.* La gazette a duré moins de deux ans. Le premier numéro est sorti en mars 1848 et le dernier en décembre 1849.

Le Mois se lit, tout simplement « Le Moi », tout comme *le geai* de l'*Histoire de mes bêtes* se lit « le je » ou bien « le jeu ».

Il s'agit donc d'un autre jeu. Où la gazette mensuelle cache le journal quotidien (y compris les analepsies et les prolepses propres à ce genre hybride) du narrateur.

Pour illustrer cette hypothèse, il me faut insérer quelques citations (un peu longues) suivies de quelques commentaires succincts. Il serait impossible de choisir une autre voie, vu que les autocitations abondent dans *Le Mois,* publication qui insère aussi des chroniques aux mises en scène des pièces de théâtre d'Alexandre Dumas etc. Où l'Autre n'existe donc que dans l'unique but de louer le moi du narrateur. Qui plus est, il est question – et plusieurs fois – d'un portrait d'Alexandre Dumas qui aurait dû être distribué aux abonnés.

Comment traduire donc en roumain (ou en toute autre langue) le nom de ce journal, à supposer qu'il soit jamais traduit, ne fût-ce qu'afin d'en insérer quelques citations dans une anthologie de textes représentatifs. Car la « politique » de la traduction, la réponse

BDD-A4967 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:15 UTC)

à la question : que traduire et dans quel but ? Voilà une autre question à laquelle tout traducteur est censé fournir une réponse, aussi implicite soit-elle.

Tout d'abord s'agit-il vraiment d'un texte représentatif d'Alexandre Dumas. En dépit du fait que la lecture en est souvent ennuyeuse, je crois que oui. Afin de le prouver, je vais reprendre ici, brièvement, une analyse beaucoup plus longue entreprise ailleurs[3].

Lisons-en, d'abord, le frontispice :

« Première année : LE MOIS. Résumé mensuel historique et politique de tous les événements, jour par jour, heure par heure, entièrement rédigé par Alexandre Dumas ». Depuis la seconde - et dernière - année de sa parution, la mise en page devient importante :

"2e année 1-er janvier 1849 No. 13
LE MOIS
Revue historique et politique
De tous les événements qui se produisent
en France et à l'étranger depuis février 1848.
Par Alexandre Dumas
Afin que chacun puisse posséder ce Recueil
qui restera comme un monument historique du plus
haut intérêt, les éditeurs l'ont mis à QUATRE FRANCS par an
pour TOUTE LA France ».

L'*exaegi monumentum*[4] est donc déclaré ouvertement dès le frontispice. *Le mois* pourrait bien se lire comme « le moi ».

D'autant plus que dans le no. 9, du 31 août 1848 on peut lire la déclaration des principes suivante :

« Voici donc […] comment nous procéderons : le récit jour par jour, et avec la date en marge, de tout ce qui se passe à Paris, puis les nouvelles de la province, les correspondances de l'étranger et les questions littéraires ; tout ce qui se fait et tout ce qui se dit, tout ce que nous aurons pu recueillir, enfin un livre vrai, auquel nous donnerons le plus d'intérêt possible. »

L'une des nouvelles insérées dans son no. 18, paru le 1er juin 1848, est conçue en ces termes :

« 7 mai

Les Mille et un Fantômes[5], tel est le titre d'un nouvel ouvrage que M. Alexandre Dumas publie en ce moment, et qu'il a dédié à Mgr. le duc de Montpensier.

BDD-A4967 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:15 UTC)

L'auteur a envoyé la dédicace à M. le directeur de journal l'*Assemblée nationale*, qui a bien voulu l'insérer dans ses colonnes, ainsi que la lettre suivante :

« Cher Directeur,

[...]

Tout à vous,

Alexandre Dumas ».

Suit le texte de la dédicace.

Ce n'est donc pas par hasard que c'est en tant que « livre » qu'il parlait de son journal dans le texte du 31 août 1848 cité plus haut. Ce journal mensuel équivaut donc au livre, selon son art poétique, à lui. Dumas y cite des textes - les siens ou ceux des autres - déjà parus (pour la plupart en feuilleton) dans d'autres journaux.

Et au fur et à mesure que le temps avance, les autocitations et les louanges qu'il s'adresse deviennent plus abondantes. Un seul exemple suffira :

« 2e année. 1er août 1849. No. 20 »

[...]

« Ces lignes prophétiques », les siennes, bien entendu, « étaient écrites au mois de février 1832, et paraissent imprimées dans l'épilogue de *Gaule et France*[6], au mois de mai suivant.

Et maintenant que les jours sont révolus, que les temps sont accomplis, que la monarchie de juillet a vécu, dites, m'étais-je trompé ? »

Suivent d'autres citations de son propre oeuvre, commentées. Puis le leitmotiv :

« Ai-je tenu parole, dites [...] ? »

Puis :

« Maintenant voyons si l'esprit sibyllin qui veillait en moi en 1832 s'est éteint en 1836.

Je visite la reine Hortense [...].

Et voilà ce que j'écris en 1835, voilà ce qu'on trouvera en toutes lettres dans mes *Impressions de voyage en Suisse*, vol. 3. page 59 ».

Suit la citation. Etc., etc.

Pour ce qui est du narcissisme dumasien pratiqué dans ce journal il ne serait peut-être pas superflu de citer aussi le fragment tout à fait édifiant de la rubrique « Revue des théâtres » (2-e année, 1er décembre 1849, No. 24) :

BDD-A4967 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:15 UTC)

« Le 22 novembre, vingt-huit jours après avoir trouvé son idée première, dix-huit jours après avoir lu son drame aux acteurs du Théâtre-Historque[7], Alexandre Dumas voyait cinq mille spectateurs se lever et saluer son nom, comme vingt ans auparavant il avait vu au Théâtre Français, le jour de la première représentation de *Henri III*. Mélingue venait d'annoncer que le *Comte Hermann* était le frère d'*Antony*.

Pendant les entractes, le journal l'*Ordre* se vendait au théâtre. M. Jules Martinet, qu'une vieille amitié unit à l'auteur d'*Angèle*[8], avait inséré dans la feuille qu'il publie la préface suivante, au bas de laquelle on lisait le nom d'Alexandre Dumas ».

Suit le texte de la préface.

Après :

« Maintenant, puisque nous ne pouvons dans ce journal LE MOIS que constater un succès qui va chaque jour grandissant, occupons-nous des artistes qui ont si bien mérité du public et de l'auteur. »

Les exemples de ce genre pourraient se multiplier par dizaines. La conclusion en reste la même : *LE MOIS* = LE MOI. Et *le moi* dumasien s'avère, une fois de plus, l'une de ses créations frictionnelles, à lui. Tout comme *le Mousquetaire* et *le Monte-Cristo, LE MOIS* en est témoin. Réel, exacerbé au dernier degré (quoique de temps à autre tempéré par l'autoironie), le narcissisme manifesté par l'*écriture* ne suffit cependant pas.

Il faut y joindre *le portrait*. Dans ce cas-ci, la *gravure*, voire le portrait (qui pourrait être) multiplié par centaines et distribué aux lecteurs. Narcissisme (censé être) accepté par l'Autre (par les autres, les lecteurs), institutionnalisé, porteur donc d'un semblant d'objectivité. D'autant plus que le portrait sera *détaché* du journal, qui ne sera que *le moyen* (la presse participe des média et, du temps de Dumas, c'était même *le médium* par excellence) de se le procurer. Puisque l'Autre est censé vouloir posséder Dumas en effigie, celui-ci s'érige en objet de valeur (artistique) incontestable.

Témoin la « Prime d'Etrennes » dont il est trois fois question (thème et variations) dans *LE MOIS*. Le narcissisme y est poussé tellement loin, qu'il vaut la peine d'en citer longuement, quelle que soit l'amplitude des textes. C'est une balle envoyée aux lecteurs, une prime d'étrennes aux abonnés, un louange de la gravure (« cette magnifique gravure », une des « plus belles gravures », dans un

BDD-A4967 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:15 UTC)

« tirage spécial », exécuté « sur acier » - afin qu'elle dure aussi longtemps possible - toujours l'obsessif *exaegi monumentum aere perennium* d'Horace), louange du dessinateur AMAURY DUVAL, et plus tard du graveur DIEN. Dont les noms, à tous les deux, sont écrits en majuscules, comme celui d'ALEXANDRE DUMAS que tous ces artifices ne font que mieux mettre en évidence. *LE MOIS*, encore une fois, se lit LE MOI. Le journal - et le portrait qu'il s'offre à distribuer - pose le moi dumasien, s'efforce de le faire ressortir de son mieux. Lui sert de *réclame*. Et cela est d'autant plus vrai que les seuls mots écrits en majuscules, à part les noms propres déjà mentionnés, sont ceux qui relèvent de la réclame proprement dite : « devant être fait AVANT LA LETTRE » et ceux qui expriment son but ultime, l'argent : « GRATIS », « UN FRANC ».

Exemplifions :

« *LE MOIS*. 2e année. 1er octobre 1849. No. 22

A nos abonnés

Prime d'Etrennes

Magnifique portrait d'Alexandre Dumas

Pour répondre à la demande d'un grand nombre de nos lecteurs, nous avons fait graver *sur acier* par un de nos plus habiles artistes, le portrait d'ALEXANDRE DUMAS, d'après le dessein d'AMAURY DUVAL.

Cette magnifique gravure sera remise GRATIS à toute personne qui se réabonnera d'ici au 31 décembre. A partir de cette date, le prix de la gravure sera fixé à UN FRANC.

Les inscriptions d'abonnement se faisant au fur et à mesure et par numéros d'ordre, nous avons l'honneur de prévenir nos souscripteurs qu'en envoyant immédiatement leur renouvellement à la 3e année, ils recevront les plus *belles gravures*, un *tirage spécial* devant être fait AVANT LA LETTRE en faveur des premiers Abonnés inscrits. [...] ».

Un petit fragment seulement du second texte à ce sujet (2e année, 1er novembre 1849, No. 23) :

« [...] Ils recevront la magnifique gravure du portrait d'ALEXANDRE DUMAS, que nous avons promise, et que le soin apporté par le célèbre M. DIEN à l'exécution de ce travail ne nous permet d'envoyer qu'avec le dernier numéro de l'année (1er décembre) ».

BDD-A4967 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:15 UTC)

La troisième variation cesse presque d'en être une. Car elle enregistre un effet de boomerang - à savoir la lettre du graveur. Qu'elle soit « authentique » ou « fausse », cela n'y fait rien, puisque c'est dans l'univers de la fiction que nous nous sommes placée. Ce qui compte surtout maintenant c'est que le semblant d'éloges adressés au travail artistique du graveur, ainsi que la fausse modestie de l'auteur de l'article/objet du portrait sont soumis, du fait, aux règles commerciales de la réclame. L'argent l'emporte, vu que le journal est en train de faire faillite (le prochain numéro ne paraîtra jamais !) en dépit du narcissisme ou peut-être justement à cause de cela. En dépit du fait qu'Alexandre Dumas s'est mis en vente lui-même. Chez Alexandre Dumas, le narcissisme est toujours ambigu.

Voyons le texte :

« *LE MOIS*. 2e année, 1er décembre 1849, No. 24

Prime d'étrennes à nos abonnés

Nous recevons de M. Dien la lettre suivante :

Monsieur,

Le soin que j'apporte à l'exécution de la gravure du portrait d'ALEXANDRE DUMAS, que vous m'avez confié, m'empêche de vous le livrer avant le 15 décembre. Permettez-moi de vous faire observer que je n'ai pris que deux mois et demi pour faire un travail qui en demande toujours quatre ou cinq.

Comptez, d'ailleurs sur mon exactitude et agréez mes salutations empressées.

DIEN

Nous sommes donc forcés de remettre jusqu'à l'apparition du premier numéro de la troisième année l'envoi de ce magnifique portrait. Nos souscripteurs peuvent être tranquilles, les précautions nécessaires seront prises : la gravure sera soigneusement enveloppée et encartée dans le *Journal*. Aucune épreuve défectueuse ne sortira de nos bureaux.

Nous engageons les personnes qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement à nous envoyer leur souscription au plus vite, si elles veulent jouir de cette belle prime : car, ainsi que nous l'avons déjà dit, nos dépenses étant considérables, nous serons forcés de faire payer chaque portrait 1 franc, à partir du 1er janvier, à nos Abonnés retardataires. Nous ne reculons devant aucun sacrifice pour rendre notre oeuvre utile et intéressante.

BDD-A4967 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:15 UTC)

Toute personne non abonnée payera le portait DEUX FRANCS.

L'article du numéro prochain sera intitulé :

UNE NOUVELLE TROIE ».

Mais cette « nouvelle Troie » ne sera guère bâtie.

L'analyse achevée, il est temps de reprendre la question posée au début : comment traduire le nom de ce journal ?

Franchement, je ne le sais pas. En pareil cas, il vaudrait probablement mieux de l'expliquer dans une parenthèse ou dans une note de sous-sol.

Pour finir cependant sur une note « positive » et d'une manière (plus ou moins) symétrique, il y a quand même une question à propos de laquelle j'ai une opinion tant soit peu ferme : il s'agit de la traduction du mot « bêtes » qui figure en titre de l'ouvrage dumasien déjà analysé à plusieurs reprises dans cette « trilogie » dédiée aux difficultés de traduction soulevées par cet auteur que beaucoup de monde continue à considérer « facile ».

Avant d'y procéder, il faudrait commencer par une phrase qui se trouve tout au début du texte en question : « J'adore les bêtes, mais je déteste les animaux ».

Voyons maintenant ce que proposent les dictionnaires français-roumains pour transposer le nom « bête » de la langue source à la langue cible :

« *Bête* 1. animal, dobitoc, vită ».

« Animal » est exclu à priori, puisque le narrateur « déteste les animaux ». Le nom « dobitoc » est également exclu, vu qu'il est péjoratif en roumain. « Vită » est hors de question, car ce nom signifie « vache » en roumain. Et il n'y a pas de vache dans cette *histoire.*

Continuons la lecture de l'article du dictionnaire :

« 2. Lighionă, insectă (vătămătoare) ».

Les insectes sont absents aussi.

Je propose donc de choisir « lighioană », dont la connotation ludique est assez forte en roumain (en fonction du contexte, bien évidemment) :

Je traduirai donc le titre *Histoire de mes bêtes* par *Povestea lighioanelor mele.*

BDD-A4967 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:15 UTC)

NOTES :

[1] 2, 2004 : 25-30 et 3, 2005 : 15-18

[2] Dumas est bien un auteur dont, en dépit des apparences, les idées et la rhétorique ont souvent anticipé le ceux du 20e et même du 21e siècles. J'espère le démontrer dans un ouvrage que je suis en train d'écrire : *« l'impatience du lendemain » : Alexandre Dumas, auteur du 21e siècle.*

[3] Mariana Neț, *Alexandre Dumas : le pays où il fait mort. Un exercice de lecture.* Wien : Verlag des Instituts für Sozio-Semiotische Studien, 1997

[4] Cf. Horace, *De rerum natura*

[5] Il s'agit d'un recueil de nouvelles fantastiques d'Alexandre Dumas

[6] Ouvrage historique d'Alexandre Dumas

[7] Théâtre fondé par Alexandre Dumas, où celui-ci, une fois célèbre, faisait jouer ces pièces

[8] *Henri III et sa cour*, *Le comte Hermann, Angèle, Antony* et tous les autres drames mentionnés ici sont écrits par Alexandre Dumas.

BDD-A4967 © 2005 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:04:15 UTC)